

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Antonin Dubost	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Enterrement d'Amour (poésie)	J. APPLETON.
Werther (d'après le roman original de Goethe)	L. M.
En l'honneur de la Beauté (poésie)	P. DE BOUCHAUD.
M'a dit l'Oiseau	JOANNY BONICHON.
Hivernale (poésie)	FERNAND DE ROCHER.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

M. ANTONIN DUBOST

MINISTRE DE LA JUSTICE



Le nouveau Ministre de la justice est né à l'Arbresle (Rhône) le 4 avril 1844.

Après avoir pris une part active à la campagne de presse contre le Régime impérial, à la proclamation de la République, le 4 septembre 1870, il fut nommé secrétaire-général de la préfecture de police. Pendant le siège de Paris, il partit en ballon et alla rejoindre à Tours Gambetta dont il devint un des plus zélés collaborateurs. Il fut ensuite préfet de l'Orne.

Sous le 16 mai, il se distingua par la campagne républicaine qu'il entreprit contre le gouvernement de ce moment.

En 1879, il était maire de la Tour-du-Pin, lorsque M. Le Royer, ministre de la justice, lui confia la direction de son cabinet. Peu de temps après, il était nommé conseiller d'état.

Conseiller général de l'Isère (canton de la Tour-du-Pin) il remplaça en 1880, comme député de la 2^e circonscription de la Tour-du-Pin, M. Ferdinand Raymond décédé.

Réélu sans concurrent (élections générales de 1881), élu de nouveau troisième sur la liste républicaine en octobre 1885, M. Antonin Dubost a été

depuis rapporteur de nombreuses commissions, maire de la Tour-du-Pin, conseiller général de l'Isère, M. Dubost a été élu, en 1889, au premier tour de scrutin. Pendant la dernière législature, il a eu un rôle parlementaire très actif comme membre de la Commission du budget, dont il a été rapporteur général.

Il vient d'être de nouveau élu député de l'Isère (1^{re} circonscription de la Tour-du-Pin) le 20 août 1893, au 1^{er} tour de scrutin, par 7793 suffrages.

CAUSERIE

Un incident qui s'est produit aux Folies-Bergère à une représentation donnée par des artistes de la Comédie-Française, au sujet d'une œuvre de charité, me fournit l'occasion de quelques réflexions, sur l'attitude du public lyonnais au théâtre.

On jouait *Les Femmes savantes*, la représentation touchait à sa fin quand quelques spectateurs, donnant l'exemple, se sont levés pour partir, d'autres les ont imités et les malheureux artistes ont terminé la pièce au milieu du tapage et devant des banquettes se vidant peu à peu.

N'y a-t-il pas, dans cette façon d'agir, un manque de convenances? Aussi, les artistes de la Comédie-Française, que le public parisien a habitué à plus de politesse, étaient-ils furieux et je m'imagine que, dans le train qui les a — après la représentation — ramenés à Paris, ils n'ont pas dû chanter les louanges du public lyonnais.

Je me suis, dans mon rôle de critique, montré toujours très sévère vis-à-vis des artistes qui se laissent, sur la scène, sous l'impression d'un mauvais accueil, entraîner à quelques gestes ou à quelques paroles inconvenantes. Le public a droit au respect mais, d'autre part, le public doit, à l'égard des artistes, observer certaine convenance, et c'est y manquer complètement que d'agir comme on l'a fait, dans les circonstances dont je parle.

Il n'y a pas, au théâtre, d'autre mode d'improbation que le sifflet auquel, à tort, on prête un caractère insultant, car si la mode d'improbation était l'applaudissement, il aurait absolument le même caractère que le sifflet.

Quand, par conséquent, le public siffle un artiste qu'il juge mauvais ou insuffisant, on ne saurait l'en blâmer. Siffler, comme l'a dit un poète

Est un droit qu'à la porte on achète.

Mais jeter — comme j'en ai vu faire quelquefois — des gros sous ou des pommes cuites ou crues, c'est dépasser les limites permises, c'est être grossier et cruel, car derrière l'artiste, il y a l'homme qui n'appartient pas au public.

Frédéric Lemaitre — un artiste dont le talent confinait le génie — et qui avait un tempérament d'une grande violence, se laissait souvent en scène aller à lancer certains mots ou à faire des gestes impertinents; un soir je ne sais ce qu'il avait dit ou fait, mais le public exigea, séance tenante, des excuses. L'artiste s'y refusa, la toile dut être baissée.

Le lendemain, lorsque Frédéric Lemaitre entra en scène, il fut accueilli par une bordée de sifflets et la représentation ne put avoir lieu. L'administration décida alors que l'artiste ne reparaitrait plus qu'à la condition *sine qua non* de faire les excuses, que le public réclamait. L'artiste qui n'avait plus qu'à se démettre ou se soumettre, se résigna à se soumettre.

Pâle, tremblant, il s'avança au début de la représentation, près du trou du souffleur, et d'une voix émue, prononça ces paroles :
— Messieurs, je n'ai jamais mieux compris la bassesse de ma profession que par la nécessité où elle me met aujourd'hui de vous adresser les excuses.

Il y avait dans l'accent du comédien un tel sentiment de douleur et d'humiliation, que le public eut pitié du grand artiste, et qu'il lui fit une ovation.

Cette anecdote n'est-elle pas caractéristique? Ne fait-elle pas comprendre que dans les rapports au théâtre entre l'artiste et le public, il y a une limite que ni l'un ni l'autre ne doivent dépasser?

Cette façon de sortir avant la fin du spectacle, est assez habituelle à bon nombre de personnes à Lyon. Elles ne se rendent pas compte qu'en agissant ainsi, elles manquent de convenance non seulement vis-à-vis des artistes en scène, mais aussi vis-à-vis des autres spectateurs, qui, eux sont désireux de rester jusqu'à la chute du rideau.

Ces mêmes personnages sont ceux qui d'ordinaire arrivent en retard, et leur entrée est aussi inconvenante que leur sortie. Sans se préoccuper de personne, sans s'excuser, ils bousculent tout le monde pour se rendre à leur place et s'y installent avec fracas, en abattant le siège de leur fauteuil.

Vous m'objecterez que ce sont là des gens mal élevés, je vous l'accorde, mais je vous

ferai observer que cependant ces gens, par leur position sociale où leur fortune, appartiennent d'ordinaire à une catégorie de la société, on, il semble qu'on a dû recevoir une certaine éducation ; mais ils apportent au théâtre les mœurs inconvenantes des Anglais, se considérant comme chez eux partout où ils sont entrés en payant leur place ; de telle sorte qu'on voit par exemple, des insulaires de la Grande-Bretagne s'installer dans un fauteuil à l'Opéra, vêtu d'un veston gris, notez que dans les théâtres de Londres on n'est admis qu'en toilette de soirée. Pour emprunter une citation aux *Femmes Savantes* qu'on jouait à la représentation des Folies-Bergère, qui m'a fourni le sujet de cette causerie, je dirai :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.

Il serait donc à désirer qu'une petite réforme s'opérât dans l'attitude du public au théâtre, mais comptez qu'elle ne se fera pas, la tendance est de plus en plus au sans-gêne. C'est fort regrettable, car il se dégage de la société des gens bien élevés un charme tout particulier.

Pour terminer, une anecdote qui rentre dans le sujet que j'ai traité.

M. Lamoureux qui donnait, il y a quelques semaines, un concert au cirque Rancy avec son célèbre orchestre, n'est pas, — vous avez pu le voir à son attitude, — un homme facile, aussi mène-t-il — c'est le cas de le dire — ses musiciens à la baguette.

Certain soir à Paris, un spectateur entra dans la salle de concert alors que l'exécution d'un morceau était commencé. Lamoureux l'aperçut, et furieux, arrêta net son orchestre, et, se croisant les bras attendant que le spectateur fut installé. Celui-ci se rendit compte, en voyant les regards se diriger vers lui, que la leçon était à son adresse. Il ne sourcilla pas, s'assit tranquillement, mais ne voulant pas avoir reçu une leçon sans en donner une, à peine le morceau fut-il terminé, que s'armant d'une clé, il siffla — c'était son droit — M. Lamoureux comme il l'eût fait d'un cabotin.

L'aventure fit à l'époque un certain tapage dans la presse des boulevards, qui fut unanime à donner tort à M. Lamoureux, qui le premier avait manqué de politesse.

Ah ! que la politesse est donc une aimable qualité, mais que sa pratique — paraît-il — est donc chose difficile.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Mardi 26 décembre a eu lieu à l'Opéra la première représentation de *Gwendoline*, opéra en trois actes de M. Catulle Mendès, musique de M. E. Chabrier.

Rappelons que *Gwendoline* fut d'abord représentée à Bruxelles en 1886, et à Lyon, au cours de la saison dernière, avec M^{me} Verheyden et M. Mondaud.

L'opéra de Chabrier, qui n'avait que 2 actes et 3 tableaux, lorsqu'il fut représenté sur la scène de notre Grand-Théâtre a été mis en trois actes, pour qu'il puisse occuper seul l'affiche et remplir toute une soirée.

Voici quelle en est la distribution à l'Opéra :

Gwendoline..... M^{lle} BERTHET.
Harald..... M. RENAUD.
Armel..... M. VAGUET.

Au théâtre du Vaudeville, *Madame Sans-Gêne* a dépassé cette semaine son premier demi-million, en 69 représentations.

Le *Ménestrel* annonce que l'éditeur milanais Edouard Sonzogno est en pourparlers avec les propriétaires de l'Eden de Paris, pour une saison d'opéra italien, qu'il donnerait du 25 avril au 10 juin.

Comme principaux artistes, il amènerait les ténors Masini et Tamagno, et la Sthele qui vient de chanter *Manon* à Naples.

Le même Sonzogno doit donner cet hiver, au théâtre Mercadante, à Naples, cinq opéras nouveaux, parmi lesquels *Medeci*, de Léon Cavallo — dont nous avons déjà parlé — et *Guglielmo Ratcliff*, de Mascagni.

Le fameux ténor Tamagno serait le protagoniste de ce dernier opéra.

Les compositeurs italiens traversent une période fortunée : en quinze jours trois opéras nouveaux ont affronté — avec des chances diverses — les feux de la rampe.

Messinella, opéra en deux actes, paroles de M. Luigi Perra, musique de Giuseppe Brunetti, représenté au théâtre Cerruti, de Cagliari.

Marcella, opéra en un acte et deux tableaux, livret de M. Bernardino Zendrini, musique de M. Luigi Marzani, au théâtre social de Codogno.

Enfin, au théâtre communal de Bologne, *Vandea*, opéra en trois actes, musique de M. Filippo Clementi.

Remarque assez curieuse : *Marcella* met en scène un épisode de la Terreur en 1793, et c'est également un épisode de la Révolution française avec accompagnement de la *Marseillaise* qui a fourni le thème de *Vandea*.

M. Jules Lemaitre — dans son feuilleton du *Journal des Débats* — s'attache à démontrer, à propos d'une récente conférence de M. Henry Fouquier, toute l'inconsistance qu'il voit en ce lieu commun disant que la gloire des comédiens est la plus fragile et la plus vide de toutes, puisqu'ils meurent tout entiers et qu'il ne reste vraiment d'eux que leur nom. Et il cite à l'appui de son opinion Rachel et Talma que la postérité honore plus glorieusement que bon nombre d'écrivains du même temps qui ne furent cependant point sans génie.

Cette conférence de M. Henry Fouquier, M. Jules Lemaitre la proclame savoureuse :

« Sur Virginie Déjazet, M. Henry Fouquier a été délicieux. Déjazet est une des apparitions féminines qui ont le plus longtemps diverti les hommes. Car elle débuta en 1806, et elle jouait encore en 1875. Cela fait soixante-dix ans de planches. Elle aurait presque pu célébrer ses noces de diamant avec Momus. Elle eut, dit-on, au plus haut point la grâce et l'esprit ; elle eut le génie de la chanson. Elle était très bonne ; jamais le sou ; cinquante années de charges de famille supportées vaillamment. Elle aimait beaucoup ; moins souvent qu'on a dit, car on prête aux riches. Mûre, et jouant encore les travestis (pauvre femme !), elle adora un comédien de vingt-cinq ans plus jeune qu'elle, et nous voyons, par des lettres qu'a publiées son historiographe, M. Lecomte, qu'elle fut infiniment moins ridicule que touchante dans cette posture délicate. Elle était parfaitement naturelle : au premier tournant de vie trop mélancolique, elle se mit à aimer Dieu. A soixante-deux ans, elle se fit baptiser (elle était née avant le Concordat), et elle eut pour parrain son régisseur. Sa piété était confiante. Dans ses dernières années, elle racontait un rêve qu'elle avait fait : « J'étais morte. J'entrai dans le vestibule du paradis ; j'y rencontrai mes bons amis d'autrefois. Il ne se gênèrent point, et tout en causant, ils m'appelaient Virginie tout court. Je songeai : « Me voilà

bien compromise. » Mais le Père Eternel entra et, en me voyant, il laissa échapper : « Virginie ! » Je me dis : « Lui aussi ! Je suis sauvée. »

Nouveautés en perspective sur les scènes parisiennes :

A l'Opéra-Comique : *Les Folies Amoureuses* de MM. Pessard, Lenéka et Matrat.

A la Comédie-Française : *La Femme de Tabarin*, tragédie-parade en un acte, de M. Catulle Mendès.

Aux Variétés : *L'Héroïque Ledunois*, d'Alexandre Bisson.

Ajoutons que le théâtre des Arts de Rouen vient de représenter avec succès le *Richard III*, de MM. Blavet et Salvayre. Cet opéra avait été donné à Saint-Petersbourg, en décembre 1883.

M. Edmond Missa travaille — en ce moment — à la musique de *Ninon de Lençols*, comédie lyrique en trois actes et cinq tableaux, de MM. André Lenéka et Arthur Bernède.

La pièce qui a succédé à la *Servante*, sur la scène du Gymnase, est une comédie en trois actes de M. Albin Valabrègue : *La Duchesse de Montélimar*.

Le premier compte-rendu qui nous est tombé sous la main — celui de notre confrère Marcel Fouquier — commençait ainsi :

« M. Bonnardel, de Montélimar, a fait une grosse fortune et vous pensez bien que c'est dans le Nougat... »

Cela, c'était fatal !

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

On a fait la semaine dernière une reprise de *Rigoletto*.

L'intérêt de cette reprise était surtout dans le second début de M^{lle} Thierry, cette jeune artiste sortie du Conservatoire, qui avait reçu du public lyonnais, un si chaleureux accueil dans *Roméo et Juliette*.

On se demandait, non sans quelque appréhension, ce qu'elle serait dans le rôle de Gilda, qui exige une chanteuse dramatique ; car la musique de Verdi a un entrain et une verve, qui ne s'attardent pas dans les fioritures et les vocalises.

Eh bien ! M^{lle} Thierry est sortie victorieuse de cette épreuve difficile. Sans doute, elle a encore la préoccupation de trop détailler la phrase musicale, et sa voix manque un peu d'ampleur ; mais, comme l'a dit un de nos confrères, ce sont là de légers défauts habituels aux débutants, et que la pratique du théâtre aura rapidement corrigés, mais ce qui est hors de doute, c'est qu'il y a dans M^{lle} Thierry l'étoffe d'une véritable artiste, appelée à se faire un nom dans le monde artistique, si elle continue comme elle commence. Il est à désirer que cette jeune artiste ne se laisse pas griser par les bravos qui ne doivent être pour elle qu'un encouragement à travailler sans relâche, car dans les arts si on n'avance pas, on recule.

Ce qui m'étonne chez M^{lle} Thierry qui n'avait pas paru jusqu'à ce jour sur aucune scène ; c'est son intelligence, au point de vue dramatique, elle n'est nullement embarrassée ni de sa tenue, ni de ses gestes, or, dans un opéra, la mimique qui est de pure convention, n'est point chose facile, et par simple inexpérience on peut être facilement grotesque.

M. Affre est bien décidément un ténor comme nous en avons rarement entendu. Il est difficile de chanter avec plus de goût et de charmes, et cela sans efforts. Il est un duc de Mantoue parfait.

M. Affre et M^{lle} Thierry suffiraient à eux seuls, à assurer le succès de la reprise de *Rigoletto*; opéra qui -- malgré la musique si fort à la mode aujourd'hui -- reste un opéra particulièrement aimé du public, qu'il empoigne toujours par le sentiment dramatique exprimé avec tant de chaleur et d'énergie.

On annonce la prochaine représentation de la *Walkyrie*, Cet opéra sera probablement chanté dans les premiers jours de janvier : il constituera ainsi les étrennes offertes par la direction au public.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On dit souvent : « menteur comme une affiche, » et on n'a pas tous les torts, mais cependant l'affiche des Célestins, en annonçant *Leurs Gigolettes* comme un immense succès, ne dit que la stricte vérité, et la meilleure preuve c'est qu'on joue tous les soirs l'amusante pièce de Meilhac, et toujours avec une belle recette. X.

ENTERREMENT D'AMOUR

Puisqu'on ne veut pas que nous nous aimions,
Ne consume point tes belles années
A pleurer tout bas les illusions
Qui t'embaumaient l'âme, et qui sont fanées.

Pour calmer ton cœur, au jour des adieux,
Je prendrai ta main dans ma main sans fièvre,
Et je saurai voir pleurer tes beaux yeux
Sans qu'un baiser fou me monte à la lèvre;

Et lorsque, l'œil sec, je serai parti,
Tenant à deux mains mon cœur qui tressaille,
Tu croiras qu'hier je t'avais menti,
Et que mon amour était feu de paille.

Les soucis empreints sur ton front pâli
S'apaiseront comme une mer calmée,
Car c'est oublier, que croire à l'oubli :
Tu souffrirais trop, te sachant aimée.

Sois toujours heureuse, et sois mère un jour;
Mais ne passe point auprès de ma porte,
Car tu m'entendrais pleurer notre amour
Comme un père en deuil pleure une enfant morte.

Jean APPLETON.

WERTHER

D'APRÈS LE ROMAN ORIGINAL DE GÖTTE

A Walheim, petit village des environs de Francfort, Werther, esprit morose, sentimental et passionné, s'éprend de Charlotte, fille aînée du bailli de l'endroit. L'amour de Werther ne peut être partagé par Charlotte, car elle a juré à sa mère mourante d'épouser Albert, un de ses parents.

Werther inconsolable cherche à oublier Charlotte. Il entreprend un long voyage, mais plus il s'éloigne, plus il veut vaincre sa passion, plus celle-ci grandit.

Charlotte l'aime aussi en secret, toutefois elle reste fidèle à ses devoirs d'épouse, et désespéré par son amour malheureux, Werther se suicide après une dernière entrevue avec Charlotte.

Cette donnée générale de l'opéra de Massenet, est aussi celle du roman de Goethe, roman qui fit tant de victimes à son apparition parmi les névrosés et les désillusionnés de la vie d'alors.

L'année dernière, lors des représentations de l'opéra, on a beaucoup admiré la première rencontre de Charlotte et de Werther et les der-

nières scènes de l'ouvrage. On verra, par les deux fragments qui suivent, comment Goethe les avait décrites.

L. M.

Première rencontre de Werther et de Charlotte.

16 juin.

J'ai, mon cher ami, fait la connaissance de la plus aimable créature. Un ange!... Fi! tout homme en dit autant de sa maîtresse! Et cependant, je ne suis pas en état de te dire combien elle est parfaite, pourquoi elle est parfaite; il suffit que tu saches qu'elle a captivé tous mes sens.

Mais procédons par ordre.

Un bal champêtre avait été organisé et j'avais choisi pour compagne une assez jolie fille d'ici. Il avait été convenu que je conduirais en voiture ma danseuse et sa tante au lieu de l'assemblée et qu'en chemin nous prendrions Charlotte S...

« Vous allez faire connaissance d'une belle personne », me dit ma compagne.

« N'allez pas en devenir amoureux » ajouta la tante.

« Pourquoi cela? »

« Elle est déjà promise à un fort galant homme, que la mort de son père a obligé de faire un voyage pour mettre en ordre ses affaires et solliciter un emploi important. »

J'appris ces particularités avec assez d'indifférence. Quand notre voiture entra dans la cour, une servante nous pria d'attendre un instant mademoiselle Charlotte qui ne tarderait pas à venir.

J'avais mis pied à terre et en entrant dans l'appartement, mes yeux furent frappés du plus touchant spectacle que j'aie vu de ma vie. Six enfants se pressaient autour d'une jeune fille d'une taille moyenne, mais bien prise et vêtue d'une robe blanche très simple, garnie de nœuds en étoffe rose. Elle tenait un pain bis dont elle coupait à chacun de ses enfants un morceau proportionné à son âge ou à son appétit. Elle le donnait avec tant de grâce!

« Je vous demande pardon — me dit-elle — de vous avoir donné la peine de monter et de faire attendre ces dames. Occupée de m'habiller et des petits soins du ménage qu'exige mon absence, j'avais oublié de donner à goûter à mes enfants et ils ne veulent personne autre que moi pour couper leur pain. »

Je fis un banal compliment qui ne signifiait rien; elle courut à sa chambre chercher ses gants et son éventail.

Pendant ce temps-là, les enfants me regardaient de côté, se tenant à distance; je m'avançai vers le plus jeune, il reculait pour m'éviter, lorsque Charlotte, qui parut à la porte, lui dit :

« Louis, donne la main à ton cousin. »

Il me la tendit franchement et malgré sa petite figure toute barbouillée, je ne pus m'empêcher de l'embrasser de tout mon cœur.

« Cousine — dis-je ensuite à Charlotte — croyez-vous que je sois digne du bonheur de vous être allié? »

« Oh! me dit-elle en souriant malicieusement, notre cousinage est si étendu... et je serais bien fâchée que vous fussiez le moins bon de la famille. »

La mort de Werther.

Quelques jours avant Noël, Charlotte avait prié Werther de ne pas chercher à la revoir avant cette date : il le lui avait promis, mais dès le lendemain, il retourne auprès d'elle, ayant pris la résolution d'en finir avec la vie, après avoir revu Charlotte une dernière fois.

Quelle ne fut pas l'émotion de Charlotte lorsqu'elle entendit Werther monter l'escalier et la demander. Elle ne pouvait plus ne pas le recevoir.

« Vous n'avez point tenu votre parole! » s'écria-t-elle, lorsqu'il entra.

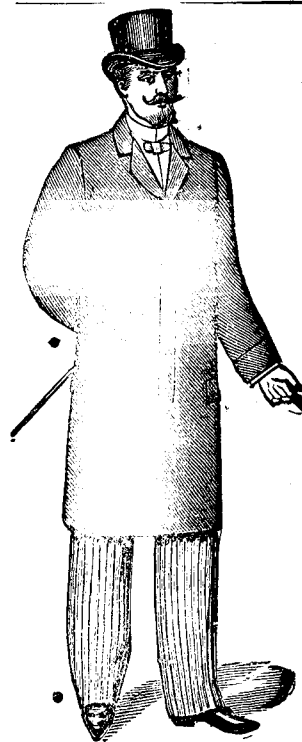
Sa réponse fut qu'il n'avait rien promis.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Succursale de Paris

CRÉMIEUX
TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison
45 FR.
Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

CRÉMIEUX
Rue de la République, 83
LYON

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

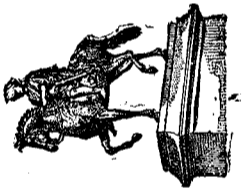
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gercures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

« Pour notre repos commun, vous auriez dû m'accorder ce que je vous avais demandé. »

Charlotte joua quelques morceaux sur son clavecin, pour se remettre de son trouble, puis, forte de son innocence et méprisant les soupçons d'Albert, vint tranquillement se placer sur le sofa auprès de Werther.

— « N'avez-vous rien à lire? » lui dit-elle.

— « Rien. »

— « J'ai là, dans un tiroir, votre traduction de quelques chants d'Ossian; j'attendais toujours d'en entendre la lecture de votre bouche; mais depuis quelque temps vous n'êtes bon à rien »

Il sourit, alla chercher le manuscrit et en commença la lecture.

« Pourquoi me réveiller, souffle du printemps? tu me caresses et tu me dis : « Je suis chargé de la rosée du ciel, mais le temps approche où je dois me flétrir; l'orage qui doit abattre mes feuilles est proche. Demain viendra le voyageur; il viendra celui qui m'a vu dans ma beauté, son œil me cherchera dans la campagne et il ne me trouvera plus. »

Le malheureux, accablé par ces paroles, désespéré, se jeta aux pieds de Lolotte et lui prit les mains. Il sembla à Lolotte qu'il lui passait dans l'âme un pressentiment du projet affreux que Werther avait formé. Ses sens se troublèrent, elle lui serra les mains, se pencha vers lui avec attendrissement et leurs joues brûlantes se touchèrent. Le monde entier disparut à leurs yeux; il la prit dans ses bras, la serra contre son cœur et couvrit son front de baisers furieux.

— « Werther! s'écria-t-elle d'une voix étouffée. Werther! » Et d'une main faible, elle essayait de le repousser.

« Werther! » lui dit-elle, du ton ferme et décidé de la vertu. Il ne put y résister. Il la laissa glisser de ses bras et, hors de lui, se prosterna devant elle. Lolotte se leva et dans un trouble douloureux, la voix tremblante, avec un accent mêlé d'amour et de colère :

— « C'est la dernière fois, lui dit-elle. Werther! vous ne me reverrez plus. »

Puis jetant un dernier regard plein d'amour sur le malheureux, elle courut dans sa chambre et s'y ferma.

A onze heures passées.

Tout est calme autour de moi et mon âme est tranquille! je te remercie, ô mon Dieu, de m'accorder cette force dans mes derniers moments!

Chère, chère Lolotte, comme tout me rappelle ton souvenir! ne m'entoures-tu pas de tous côtés et n'ai-je pas comme un enfant, dérobé mille bagatelles inutiles, que tes mains ont consacrées en les touchant?

Cher portrait qui me fut si précieux; je te le rends, Lolotte, je te le lègue, je te conjure de l'honorer.

J'ai écrit à ton père pour le prier de protéger mon corps. Il y a au fond du cimetière deux beaux tilleuls; c'est là que je désire reposer, car je ne compte pas que de pieux chrétiens veuillent faire enterrer leurs cadavres auprès du mien. Hélas! je voudrais dormir du dernier sommeil, dans un vallon solitaire ou sur le bord d'un chemin, afin que le prêtre puisse rendre grâce au Seigneur en passant auprès de ma tombe, tandis que le samaritain donnerait une larme à mon sort.

Tous les vœux, toutes les espérances de ma vie sont remplis et je vais heurter de sang-froid à la porte d'airain du trépas. Que n'ai-je eu le bonheur, Lolotte, de mourir pour toi! Je mourrais de grand cœur, je mourrais joyeux si je pouvais te rendre le repos et le bonheur de ta vie.

O tous, mes chers souvenirs qui me viennent de toi, comme je les dévorais tous quand tu m'en fis présent!... Hélas! je ne prévoyais

guère que cette route me conduirait où je suis...

Ils sont chargés... Minuit sonne! Partons... Charlotte! Charlotte! Adieu! Adieu!

EN L'HONNEUR DE LA BEAUTÉ

Quand le Penseur, frappé du mystère des choses, S'applique à deviner leur éternel secret, Il trouve l'Inconnu, plein de jours noirs ou roses, En qui dorment encor l'Espoir et le Regret.

Le Sphinx reste muet de la souffrance humaine, Et le problème obscur de la joie ou l'amour; Devant l'enthousiasme, en face de la peine L'esprit se tait, craintif et songeur, tour-à-tour.

Les rêves d'or, forgés aux heures fortunées, Laisent un souvenir d'une amère douleur; Les gaietés aux mortels par le Destin données, Ahannent sous les crocs aigus de la douleur.

Et plus pesant paraît le poids des moments tristes, Car les rancœurs fondant sur le mortel lassé. Font s'envoler au loin les songes fantaisistes, Dont le mirage est doux à l'esprit harassé.

Sous l'angoisse accablante et le doute livide, L'infortuné mortel va tomber en chemin, Quand soudain la Beauté le prend sous son égide, Pour le mener au but en lui donnant la main.

Alors cet homme ému comme aux abords d'un temple D'où s'échappent de longs accords mystérieux, Elève son regard vers l'azur et contemple L'Idéal rayonnant qui le ravit aux cieux.

O Beauté, tu soutiens le cœur et le consoles! Lueur délicieuse éclairant le penseur, Tu projettes sur tout des clartés d'auréoles Et tu charmes les jours, et tu fais leur douceur,

Cithare merveilleuse où vibre l'harmonie, Tu diriges au son de tes cordes d'argent, A travers les sentiers épineux de la vie, Peintre, savant, chercheur, tout être intelligent.

C'est pourquoi, je t'adore, ô Germe de l'Idée, Noble fille des Dieux, sœur du Talent sacré : Vers les hauteurs du Bien par toi l'âme est guidée Et tu traces la voie au Génie inspiré.

Pierre de BOUCHAUD.

M'A DIT L'OISEAU...

A M. le docteur Fiessinger.

Que veut à moi le cher petit oiseau qui, tous les jours, à l'aube, vient au rebord de ma fenêtre musiquer je ne sais quelle mélodie ou s'évoque le passé lointain de ma vie?

Ce matin — comme il était plus fou, le cher petit oiseau — je l'ai voulu voir. Curieux je fus. Ce travers joli m'est coutumier comme il l'est de même aux filles jeunes nées qui rêvent d'étoiles, de chevaliers à haubert et de paradis d'améthyste.

J'aime les curieuses — le sont les fleurs — Pourquoi cette églantine, un soir d'hiver, en l'emmèlement du feuillage, sortit-elle sa frimoussette de parmi les bouleaux, quand je cheminai à l'orée du bois?

Il eût été malséant de l'obliger à l'aveu qui l'eût fait rougir; et que, pourtant, aimables sont les fleurettes que la poussière d'aurore d'un peu de fard fait toutes semblables aux fraisettes de buissons.

En demoiselle d'éducation, Eglantine m'eût vanté les agréments de mon maintien. Plus avisé — plus timide peut-être — je n'ai requis rien, et passai.

Déjà vous pensâtes qu'à l'orée du bois, j'allais en quête de l'oiseau cher qui, tous les jours à l'aube, vient évoquer le passé de ma vie. Qu'eussé-je fait en forêt quand les noisettes

point n'y sont mûries, si ce ne fût que j'y vinsse découvrir la garçonnière capitonée de licken et de mousse du pinson railleur.

Il me faut faire aveu que cette démarche, encore que courtoise, me valut quelque peine. Comment tant d'audace m'échût-elle d'oser ainsi troubler la paix rêveuse d'un barde glorieux et lauréat!... Les musiciens — de rumeur accréditée — ne sont point de relations faciles : je tenais, de propos ouïs jadis, que c'est jouer péril qu'oser, non pourvu de lettre ambassadrice, fouler les tapis tissés d'or de leurs sanctuaires enchantés.

Le Maître, bien vite connu, juché qu'il était sur une branche de cornoulier, en une attention délicate vraiment le prit, aussitôt qu'il m'eut vu — et de tendresse et de grâce et de rythme savant — à roucouler la cantilène que ce matin il vint égrener sous ma fenêtre. J'en fus touché de façon telle qu'en mon apeurement d'extase, je piétinais, suprême douleur! — une Reine-des-Prés — de celles-là seules qui disent la vérité — Combien peu j'aime faire souffrance aux fleurs parce qu'elles sont un sourire et qui sourit est bon.

**

Pourquoi (qu'il vous souvienne que je parle à l'oiseau) pinson — virtuose et seigneur ès fa dièse, te plaît-il venir tous les jours, bien avant que l'astre dernier ait clos sa paupière, bercer mon réveil de l'évocation de toute ma vie défunte — tel un cortège de blancs fantômes surgit du sépulchre, doux comme des saintes. Sais-tu que mon passé m'est chagrin, que je voudrais qu'il disparût pour seul laisser fulgurer le présent chaste dont je rêve, idéalisé d'ingénuités et de repentirs à genoux. — L'ivresse de ton chant ne saurait me leurrer.

Dit l'oiseau :

— Ne suis-je plus le printemps et la vie? N'ai-je pas su comprendre et guérir ta rancœur? Ma voix n'est-elle pas aussi pure que la pureté dont tu rêves pour alanguir ton déclin?

— Que me viens-tu parler du temps où j'aimais le *Scherzo* du ruisseau — le ruisseau est tari; la rose, au cœur d'amante, est sans parfums, comme le cœur des amantes est sans foi.

Silence objecta l'oiseau. Alors, si bas, ainsi dans les chapelles les voix pieuses :

— Accepte pour ton plaisir, enfant boudeur, regarder de par la lande et tu verras le ruisseau courir sous les ajoncs, le nénuphar ravi aux écoutes.

Je vis, puis entendis, harmonique, l'eau joyeuse chanter.

L'oiseau poursuivit :

— Cueille au liseron qui grimpe aux treillages de ma maison la clochette qui te regarde de l'œil étonné des félicités de boudoir; aspire l'âme embaumée de sa corolle...

Bien qu'il me fût peine d'être cruel à la fleur, parce que sourit la fleur et que qui sourit est bon, je cueillai la clochette frêle — et triste à présent. Un embrasement de Cassolette me troubla.

Des repentirs de saintes humiliées me vinrent.

**

Vous souvient-il, un jour de brise, avoir entendu le chœur des futaiés éperdues quand plus rien, n'est que le rapsode des nids d'hymen.

Près de moi l'orphéon de menestrels ailés dont les pourpoints dorés tachaient de notes de lumières, le vert des haies se mit à redire, discrète, lente, berceuse, infinie, la remembrance lointaine de ma vie.

Voici pour le poème :

Fais une halte à l'aube de tes vingt ans. Lorsque en ta mémoire oublieuse, le souvenir de la Virginité qui, pour toi, tant pleura : elle était, comme un lys de mai, blonde et blanche et t'aima. Son âge? Le devin de la forêt nous dit seize ans.

Elle t'aima!

Certain soir de lune, en le lac où l'iris énamouré se pâme, les oiseaux proclament ; c'est

ici que d'abandon navrée, elle rendit à Dieu son âme exhalée en pitié.

Le chœur dit encore : elle t'aima!

**

Je compris et, mains jointes, vers les étoiles qui s'illuminent au ciel, pareilles aux cierges d'une cathédrale en chrysmas, je demandai rémission de mes fautes, bien humble, à Dieu, et d'avoir méconnu, maudit et lassé, l'enivrante griserie de ses fleurs et la bonté des cœurs de femme dont une mourût pour moi.

La forêt s'apaisa, ses hôtes se turent et, seul, encore je pleure.

Joanny BONICHON.

HIVERNALE

Le temps des lilas est passé.
J'ai mis mon cœur sous une pierre,
Mon pauvre cœur triste et lassé.
Le retrouverai-je, ma chère?...
Le temps des lilas est passé.

Le temps des lilas est passé.
J'ai mis mes yeux sous une tombe,
Mes yeux éteints de trépassé...
Le vent souffle, la neige tombe,
Le temps des lilas est passé.

Le temps des lilas est passé.
Dans le fleuve qui gronde et roule
J'ai jeté mon rêve insensé...
Les oiseaux émigrent en foule,
Le temps des lilas est passé.

Le temps des lilas est passé.
La bise qui siffle à nos portes
Prenant mon âme en a chassé
La foi, mes illusions mortes...
Le temps des lilas est passé.

Le temps des lilas est passé.
Devant moi la route s'allonge
Et je suis le chemin tracé,
Sans cœur, sans yeux, comme en un songe...
Le temps des lilas est passé.

FERNAND DE ROCHER.

CASINO DES ARTS

Mévisto, qui vient de débiter, est trop connu pour que nous fassions encore son éloge. Pierrot à la face blanche, il s'en va de par le monde, le sourire sceptique du coin de la lèvre et nous charme toujours, soit dans ses chansons d'amour, soit dans les œuvres primesautières qu'ont écrit pour lui les jeunes déjà célèbres, les Montoya, les Xanroff, etc.

En même temps que Mévisto débute une troupe acrobatique des plus célèbres, les Nagel's.

Les Nagel's sont les plus brillants gymnastes de notre siècle et leur renommée égale celle des Scheffer.

Les Chulvis, dans leurs exercices au trapèze les Haytons les joyeux clowns.

SCALA-BOUFFES

Laurwald, qui a eu, la saison dernière, tant de succès à Lyon, retrouve aujourd'hui les mêmes triomphes avec ses nouvelles chansons. Il est étonnant dans toutes ses créations depuis Kam-Hill, jusqu'à Paulus et au non moins célèbre Ouvrard.

A signaler, comme chanson d'actualité, une scie Paulusienne : En revenant de Toulon!

Le couple Lejal, M. Duchamp, MM. Dujau, M^{me} Gilbert, etc.

Brouillés depuis Wagram, est supérieurement joué par les artistes de comédie, M. Durand en tête.

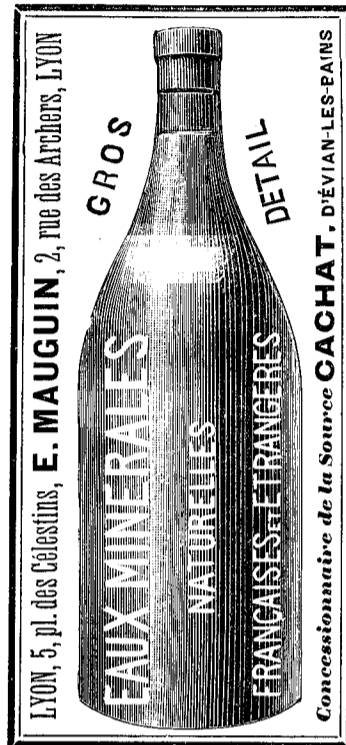
PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 45^e année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élégant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'Agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vignerons : *Franco* : 2 fr. 75.

Agenda vinicole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : *Franco* : 3 fr.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).

TOUTES les bonnes CUISINIÈRES vous diront

que le meilleur Tapioca est le

Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

VNTEE EN GROS : FORT et DUQUÈNE
8, rue Lanterne, LYON.



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Gilbert SÉZARD, 6, quai des Brotteaux.

Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

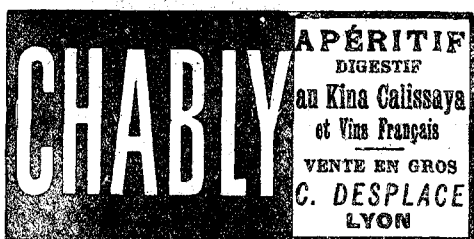
3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETTES à

3.60 et 4.80

SUCCESSALE : RUE TERME, 14



LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

CIRQUE RANCY

Grand succès pour tous les excellents artistes de la troupe aux représentations de matinée et de soirée du cirque Rancy.

La direction a eu l'heureuse initiative de faire chauffer la salle, ce qui permet de passer trois heures d'une agréable façon.

Dimanche, matinée à 3 heures, et à l'occasion de la nouvelle année, lundi et mardi deux représentations chaque jour, à 3 heures et à 8 heures 1/2, avec le concours des attractions.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La baisse de l'Italien impressionne défavorablement le marché, les cours s'inscrivent généralement au-dessous du niveau pratiqué dans la séance précédente.

Nos rentes, qui jusqu'à ce jour, avaient vigoureusement résisté, ont, elles aussi, été entraînées, le 3 % finit à 98 32 au lieu de 98 45, précédente clôture; l'Amortissable ferme à 98,95 et le 4 1/2 à 105 25.

Quelques ventes ont pesé sur le Crédit foncier qui reste à 1036 25; le Crédit Lyonnais se tient ferme à 770 fr.; la Société générale à 462, le Comptoir national à 492 50, sont sans changement.

Le Suez à 2721 25 a baissé de 1 25.

L'Italien qui clôturait hier à 79 95, n'est plus qu'à 78 75. Les nouvelles politiques d'Italie ne sont pas bonnes.

L'Extérieure avec un marché très actif fait 63 5/16.

Les autres rentes étrangères sont sans changement notable avec tendance plutôt à la baisse. Le Turc clôture à 22 75, le Hongrois à 95 7/8, le Portugais à 19 3/4.

Le Russe 4 % consolidé finit à 99 50; le 3 % 1891 à 83 35.

Le Rio a baissé de 5 à 375.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES DU JOUR DE L'AN

Billets d'aller et retour à prix réduits.

A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, les billets d'aller et retour à prix réduits, délivrés du 28 décembre 1893 au 1^{er} janvier 1894, en vertu du tarif spécial G. V. n° 2, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 5 janvier.

Les billets d'aller et retour de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Le meilleur *antiglaireux* et *antibileux* connu est la **Tisane Dussolin**. Il suffit d'en prendre une cuillerée à café chaque matin. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Le meilleur tapioca est le **Tapioca Rils**.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Variétés : La moustache de Henri IV, par G. Lenôtre. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnière. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Article bibliographique, par Claudin : Madame la Duchesse. — Les livres d'étrennes pour 1894.

Explication des gravures, échecs, récréations rébus, revue comique, bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : De cinq à sept, par J. Barr de Turrique, illustrations de M. Albert Guillaume.

REVUE DU LYONNAIS — N° 94. — Novembre 1893.

SOMMAIRE

Cartes d'adresse et Etiquettes à Lyon, au XVII^e et au XVIII^e siècle par Natalis Rondot, (fin).

— Les Savants lyonnais et les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, par l'abbé J.-B. Vanel, (*à suivre*). — Le Songe d'une nuit d'hiver, nouvelle, par le docteur Francus (*à suivre*).

Poésie : Le Roman d'une Merlette, par J.-E. Vignon.

Bibliographie. — Premières Chanson, par S. et F. Borel, compte rendu par J.-E. Beauverie. — Mariniers du Rhône, par Gabriel Gerin, compte rendu par Tony Margnole. — Sociétés savantes. — Chronique de Novembre 1893.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPÔTS A LYON : { Pharmacie PRUDON, 3, rue de la République.
Pharmacie RAME, 60, rue Saint-Joseph.
Pharmacie PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Blennorrhagie** et les **Urétrites** en quelques jours, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr. à M. PRUDON, pharmacien-chimiste
LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON
DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes 8' »	125 grammes 2' 50
25 — 4 50	50 — 1 »

"Nice Rose"
Charms and Beauty Restorer

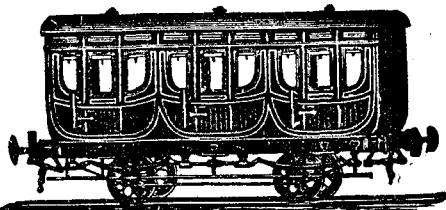
Lait américain incomparable, donne au teint un **Eclat d'Eternelle jeunesse!**

VELOUTINE, SAVON, EXTRAIT A BASE DE "NICE ROSE"

Chez tous les Parfumeurs. — Flacon de Lait p^r essai : 1 fr. 50, n^o c. 1'60. à BOUVAREL & Vve BERTRAND, LYON. M^{ons} à NEW-YORK et PARIS

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

LE COURRIER DES MODES
PARISIENNES

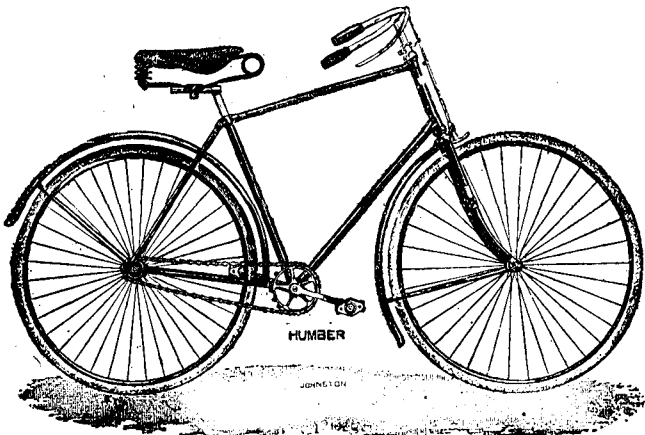
12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles
élégants et pratiques de robes,
manteaux, chapeaux, costumes
d'enfants, ouvrages, etc., avec
explications et patrons découpés.
Feuilletons, Causerie médicale
p^r M^{me} le D^r BERTILLON. Etude :
QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?
décrivant toutes les professions
et métiers pouvant être exercés
par des femmes. Nombreuses
primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal
simple : 2' 50. Avec chaque fois une
gravure coloriée, 3 mois : 5'. Pour
s'abonner, envoyer mandat-poste ou
timbres aux Editeurs : IMANS & C^o,
35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des **ANNONCES-RECLAMES**
rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.
S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORT

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



AGENCE RÉGIONALE

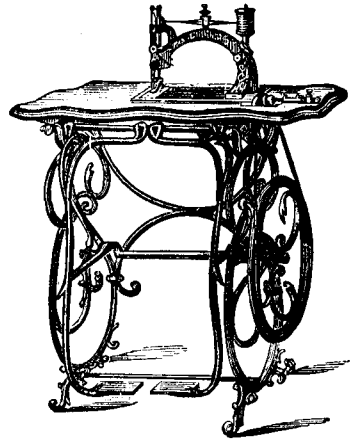
des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines : NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveille de mécanisme)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES
FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout
 La LIQUEUR la **LERINA**

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

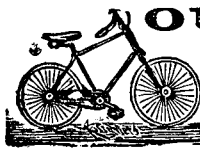
Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général Galland, 2, rue Constantine, LYON.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
 FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
 FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
 Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
 Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
 Tarif Spécial s. demande.
 A. TIERSOT, B^{te}. 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
 (Ollendorff, éditeur, Paris)

LE
BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON
 Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
 Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	LYON et départements limitrophes.....	6 fr.
	Départements non limitrophes.....	7 fr.
	Etranger.....	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth

HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE

Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
 (Exiger la Marque CH. FAY.)